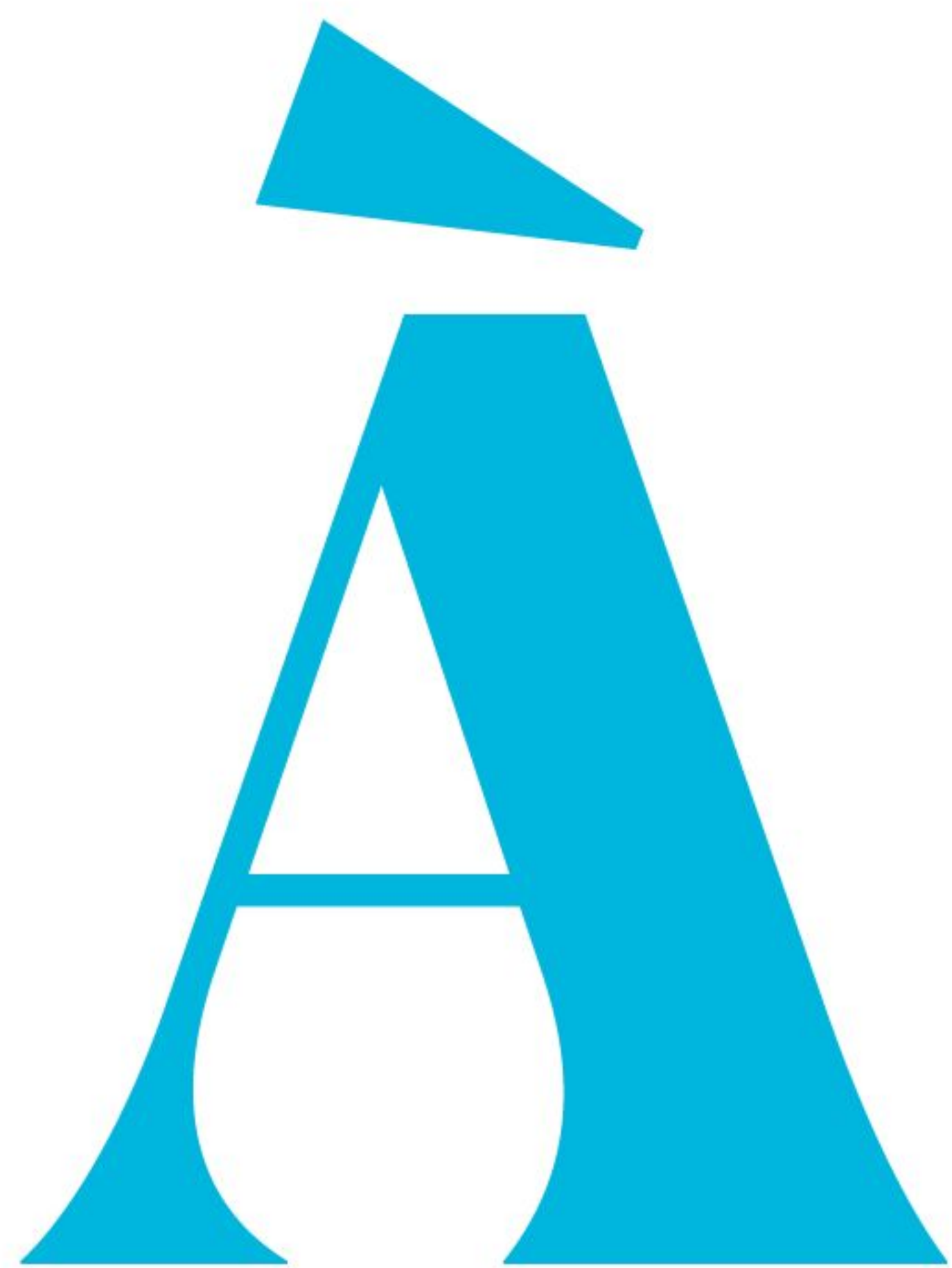




Initiales B.B.



A chaque génération son icône: la courtisane Marion Delorme sous le règne de Louis XIII, Jeanne du Barry sous celui de Louis XV, les «cocottes» de la Belle Époque – la Belle Otero, Liane de Pougy... Et puis au ^{xx}e siècle, Brigitte Bardot en diva des sixties, en comète éblouissante au firmament des fantasmes de toute une génération. On a voulu se souvenir de ce qu'elle incarnait d'animalité et d'impudicité. Mauriac lui-même en avait été ému au point de l'écrire dans *Le Figaro*. Une «méduse [...] dévorée par ses cheveux comme par des serpents», «La femme en soi», «une créature mythologique», «un mythe qui devient vrai». Pour avoir penché trop à droite dans les années 1980, on en oublierait presque que cette bourgeoise des beaux quartiers avait incarné une liberté insolente et transgressive en manière de premier chapitre aux événements de Mai 68. Je me souviens encore avoir regardé – j'avais 10 ans – son show télévisé du 31 décembre 1967, cinquante minutes «gainsbouriennes» et déjantées où elle était apparue en déesse Circé, tantôt en minijupe pop art, en icône psychédélique, en Barbarella de *Comic Strip*, en motarde à plus de 100 à l'heure, en Bonnie Parker 1930, béret sur la tête, pistolet-mitrailleur à la main... Je n'avais pas tout bien compris, mais cela m'avait fasciné tant le décalage était immense avec la façon dont nous vivions à l'époque. Cette même année, elle avait été reçue, non sans protestations, à l'Élysée. Tante Yvonne avait eu peur un moment qu'elle n'arrive toute nue. Elle n'en avait pas besoin. Elle avait fait une entrée fracassante en pantalon noir et tunique à brandebourgs d'or. On a retenu quelques bribes de la seule conversation qu'aient jamais eue entre eux les deux Français les plus connus au monde. Surtout les premiers mots du Général: «Ah!

C'est vous, de loin je vous avais prise pour un militaire!» Mon père avait évoqué un jour en riant les affiches qui, en 1960, couvraient les murs de nos villes pour l'eau minérale Charrier. Par une heureuse coïncidence, la marque portait le même nom que le tout nouveau second mari de la jeune icône, l'acteur Jacques Charrier. On y voyait un gros bébé rose et blond en barboteuse tenir entre ses jambes et regarder avec une attention soutenue une bouteille d'eau avec cette légende géniale par son double sens «Bébé [B.B.] aime Charrier». Il m'a fallu attendre plus que l'adolescence avant que je ne la découvre au cinéma. Je l'avais aimée avec Sami Frey dans *La Vérité* de Clouzot en meurtrière tragique, avec Mastroianni dans *Vie privée* de Louis Malle quand, traquée par les photographes, elle achève sa vie en chute libre, avec Piccoli dans *Le Mépris* de Godard où elle se tue en voiture sur un malentendu. C'est cette femme-là que j'ai aimée à l'écran, belle, mutique, lointaine, comme possédée par ses rêves, la femme incomprise des amours déçues, du *fatum* et de la mort, pas la sempiternelle attraction blonde des navets de Vadim ou de Molinaro. La beauté et la mort. Éros et Thanatos, cela marche toujours! Il suffit de quelques affinités entre les mutations d'une époque et celui ou celle qui saura les incarner. De ce point de vue, Brigitte Bardot est beaucoup plus qu'une figure incontournable de la libération de la femme des Trente Glorieuses, elle incarne quelque chose qui tient à la notion de «célébrité», telle que les historiens l'entendent depuis le ^{xviii}e siècle des «grands hommes» jusqu'à nos jours, dans un renversement parfois tragique des rapports de sens entre nos vies privées et la vie publique. Brigitte Bardot, c'est pour la première fois, à grande échelle, l'intimité couchée sur papier glacé. ■

E. de Waresquiel

“C'est cette femme-là que j'ai aimée à l'écran, belle, mutique, lointaine, comme possédée par ses rêves, la femme incomprise des amours déçues”

medici.tv

Le plus vaste catalogue de musique
classique et de jazz au monde

+4 500 vidéos

de concerts, opéras, ballets,
documentaires et master classes

+150 événements en direct

diffusés chaque année
avec les plus grands artistes

Offre exclusive Historia :

Bénéficiez de **50% de réduction** sur l'abonnement annuel medici.tv
et découvrez les plus beaux concerts de musique classique

Utilisez le code **historia50** pour bénéficier de votre offre



Verbier Festival 2016 © Nicolas Brodard

FRÉDÉRIC RACHMANINOV

Les Remarquables

LE TESTAMENT DE NAPOLÉON I^{er}

EXPOSITION DU 4 MARS AU 29 JUIN 2026

ENTRÉE LIBRE

ARCHIVES NATIONALES

60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris

 1 Hôtel de ville  11 Rambuteau

Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30

Samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30

Fermeture les mardis et le 1^{er} mai



www.archives-nationales.culture.gouv.fr